

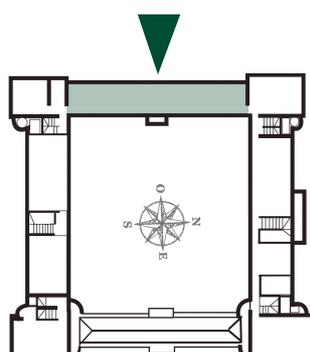


III- LES ÉMAUX PEINTS

Galerie des arts du feu



galerie des arts du feu



La ville de Limoges développe à la fin du XV^e siècle une nouvelle technique de l'émail, où l'émailleur utilise une plaque de cuivre sur laquelle la poudre de silice, colorée par des oxydes métalliques et liée par un élément gras, est posée à la spatule et au pinceau en minces couches superposées, chaque couche donnant lieu à un passage au four pour vérifier l'émail. Un émail translucide est posé au revers de la plaque pour empêcher le cuivre de se déformer, d'où son nom de contre-émail.

Cette technique, connue sous le nom d'*émail peint*, est enrichie par l'emploi de rehauts d'or posés avant la dernière cuisson, quelquefois par l'usage de paillons, minces feuilles d'or ou d'argent qui, sous l'émail translucide, reflètent la lumière (ainsi par exemple sur l'*aiguière* (Ec. 254, A sur le plan, vitrine 13).

Les plus anciennes créations, notamment la seule plaque signée par Nardon Pénicaud sont présentées au musée national du Moyen Age - Thermes de Cluny. Le musée national de la Renaissance possède une *plaque* (Ec. 236, repère B sur le plan, vitrine 2 en bas) d'un important ensemble réalisé vers 1530, d'après les gravures d'une édition de *L'Énéide* de Virgile publiée à Strasbourg en 1502, l'émailleur anonyme a reçu pour cette raison le nom de Maître de l'Énéide.

Si l'essentiel de la production limousine est à destination religieuse - ainsi qu'en témoigne l'iconographie des *plaques* souvent montées à l'origine dans des *retables* en bois sculptés, comme celui de la



Oeuvres de Virgile, gravure, modèle de la Chasse de Didon et Enée, Strasbourg, 1502, musée national de la Renaissance (E. Cl. 3422)



chapelle du château aux armes du Connétable et de Madeleine de Savoie (dépôt du Louvre) - la clientèle laïque apprécie énormément les pièces de vaisselle d'apparat (coupes, aiguières, bassins, assiettes) et les coffrets, dont beaucoup ont perdu leur monture.

Cette production très abondante est le fait d'ateliers dirigés par de grands artistes dont le nom ou les initiales sont fréquemment peints sur la face ou le revers des œuvres. Le plus célèbre de ces artistes est Léonard Limosin (vers 1505 - vers 1576) dont le musée présente une série de réalisations permettant de suivre sa carrière, notamment son entrée au service de François I^{er}, grâce à son premier patron, l'évêque de Limoges, Jean de Langeac dont les armoiries décorent les *portraits des héros mythologiques Pâris et Pyrame* (E.Cl. 18389 et 18390, repère C sur le plan, vitrine 5 en bas à gauche). Il y réalise des portraits renommés : celui de la reine *Eléonore d'Autriche* (E.Cl. 2520, repère D sur le plan, vitrine 5 au milieu à droite), seconde épouse de François I^{er} et sœur de Charles Quint, en 1556 celui du *Connétable Anne de Montmorency* (au musée du Louvre). Récemment acquise par le musée, *la plaque représentant Pâris* (Ec. 1897, repère D sur le plan, vitrine 5 en haut à droite) appartient à la même série inspirée des *Héroïdes* d'Ovide que *la plaque représentant Déjanire* (E. Cl. 21967, repère D sur le plan, vitrine 5 en haut à droite).

Comme pour la majolique italienne, la source d'inspiration des artistes est la gravure, tant allemande (Dürer) qu'italienne - on retrouve par exemple la copie d'une célèbre composition de Raphaël pour *Les trois Grâces* (E.Cl. 13078, repère E sur le plan, vitrine II en haut) - ou française (Ecole de Fontainebleau, éditions lyonnaises, Etienne Delaune) ; certains ateliers adoptent un style très inspiré par l'école de Fontainebleau, comme celui des Pénicaud, avec le *grand bassin de Moïse rendant la justice* (E.Cl. 911, repère F sur le plan, vitrine 10 en bas au milieu) ; d'autres conservent une grande variété d'inspiration et de réalisation, comme l'atelier extrêmement fécond dirigé par Pierre Reymond (vers 1530 - 1584), qui adapte par exemple la gravure de *Diane au cerf* exécutée par Léon Davent sur une *coupe aux armes du président de Mesmes* (E.Cl. 1439, repère G sur le plan, vitrine 10 en bas à droite).

Léonard Limosin copia aussi, pour *les plaques de la vie du Christ* (1557, repère H sur le plan, vitrine 7), certaines de ses propres gravures datées de 1544.

Les modèles du milieu du XVI^e siècle inspirent encore les émailleurs de la fin du siècle, qui apportent cependant une polychromie éclatante à certaines pièces de forme : *l'aiguière ornée de divinités marines et du Triomphe de Bacchus* (E.Cl. 254, repère A sur le plan, vitrine 13) en est un exemple particulièrement remarquable.



Le jugement de Pâris, M. A. Raimondi, gravure d'après Raphaël, Paris, Bibliothèque nationale de France

